

## SUR UN EMPLOI PARTICULIER DU VERBE FAIRE VICARIANT

(On a particular use of the verbe faire “vicariant”)

Samuel Bidaud  
Université de Bourgogne \*  
CPTC

**Resumen :** Este artículo analiza un empleo particular del verbo *faire* vicariante a partir de la psicomecánica del lenguaje. Comparamos a continuación este empleo en francés, italiano, español y portugués y destacamos una particularidad estructural del francés frente a las demás lenguas románicas, lo que nos permite explicar el uso muy frecuente de nuestra construcción en aquel idioma.

**Palabras clave:** Verbo *faire*; psicomecánica del lenguaje; lenguas romances

**Abstract:** This article analyzes a particular use of the verb *faire vicariant* from the point of view of the psychomechanics of language. We compare afterwards this use in French, Italian, Spanish and Portuguese, and we underline a structural particularity of French language compared with the other Romance languages in order to explain the very frequent use of our construction in French.

**Keywords:** verb *faire*; psychomechanics of language; Romance languages

S'il est un emploi du verbe *faire* qui a été peu étudié, c'est celui de *faire vicariant*, auquel ne se sont vraiment intéressés de manière précise que Maurice Grevisse (1970), Gérard Moignet (1974) et Thierry Ponchon (1994). Mais l'un des emplois de ce *faire vicariant* a en revanche été commenté par la littérature transformationnelle, et en particulier par J. Giry-Schneider (1986): il s'agit de l'emploi du *faire* qualifié de pro-verbe, comme dans *On a fait les petits pois* au sens de *On a semé les petits pois*. Qu'en est-il de ce faire pro-verbe et en quoi est-il vicariant ? C'est ce que nous nous efforcerons de voir dans un premier temps, et c'est la psychomécanique qui nous permettra de

---

\* Dirección para correspondencia: Samuel Bidaud, 1, rue Ernest Petit, 21 000. Dijon [samuel.bidaud@aliceadsl.fr](mailto:samuel.bidaud@aliceadsl.fr)

répondre à cette question. Nous nous interrogerons ensuite plus précisément sur l'abondance de ce *faire* vicariant en français et nous le comparerons avec l'emploi qu'en font l'italien, l'espagnol et le portugais. Nous avons à cette fin mené personnellement des enquêtes qui révèlent une nette prédominance du verbe *faire* vicariant de premier degré en français (*faire pro-verbe* de la grammaire transformationnelle), il est vrai suivi de près par l'italien. Nous verrons que ces différences correspondent en réalité à une particularité structurale du français que nous soulignons également dans un article à paraître sur un autre sujet.

Commençons par résumer dans leurs grandes lignes les analyses de G. Moignet sur le verbe *faire* vicariant (1974). Selon Moignet, il est possible de distinguer deux types de vicariance : une vicariance prototypique, où le verbe *faire* reprend un verbe déjà présent, et une vicariance anticipative, où le verbe *faire* est situé en position d'appel. Le psychomécanisme de ces constructions peut être décrit de la manière qui suit : dans chaque cas le verbe *faire* est un verbe qui peut remplacer n'importe quel verbe d'activité dans la mesure où il est subduit par rapport à tous les autres verbes d'activité. Mais cette subduction ne permet pas au verbe *faire* de récupérer à lui seul un entier de matière prédicative, d'où la nécessité pour ce verbe de se voir adjoindre un complément notionnel qui lui donne la matière dont il manque du fait de son sémantisme trop large : *Tu as voyagé en Islande, ce que je ferai l'an prochain.*

G. Moignet note également que dans la vicariance anticipative le verbe que *faire* remplace peut être un verbe qui est normalement idéellement plus subduit que lui, comme le verbe *être* ou le verbe *avoir*, ce qui n'est pas possible dans le cas de la vicariance prototypique et ce qui est possible dans des cas comme : *Que fait-il ? Il est professeur*, ou dans des cas où c'est la négation qui remplace le complément notionnel d'appel, comme dans : *Il ne fait qu'avoir des problèmes*, où nul complément n'est nécessaire du fait de la négation d'après Moignet (1974 : 42):

Que se passe-t-il dans la phrase : *il ne fait que chanter* ? Nous l'avons vu : le sémantisme de *faire* subit une restriction sous le rapport de l'extension et le résultat de cette opération l'équipolle à *chanter*. Réduire son extension équivaut à accroître sa compréhension. Cela revient à dire que c'est l'opération de restriction elle-même, signifiée par *ne*, qui opère l'équation désirée; dans ces conditions, il n'est nul besoin d'ajouter à *faire* un quantum notionnel sous forme d'un pronom : la restriction que subit *faire* neutralise la nécessité d'un complément notionnel que symboliserait une forme pronominale.

Nous pouvons à présent aborder le problème que constitue le cas particulier de la vicariance du premier degré avec le verbe *faire*.

Ce cas concerne d'après nous, rappelons-le, les emplois que la grammaire transformationnelle regroupe sous le terme de *faire pro-verbe*, comme dans : *On a fait l'Islande*, où le verbe *faire* permet de remplacer le verbe *visiter*, lequel ne peut être restitué que par une inférence de type contextuelle.

Dans quelle mesure est-il possible de considérer *faire pro-verbe* comme un cas de

vicariance particulier ? C'est ce que nous allons nous efforcer de développer dans les lignes qui suivent.

Il nous semble qu'il est possible de regrouper sous l'étiquette de vicariant *faire* pro-verbe pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, on remarquera que ce verbe a la possibilité, comme le *faire* vicariant prototypique, de remplacer un grand nombre de verbes en discours, et que les verbes qu'il remplace semblent pouvoir être également remplacés par le *faire* vicariant classique : ainsi dans la phrase : *On a fait l'Islande*, où le verbe *faire* remplace le verbe *visiter*, ce qui nous donne : *on a visité l'Islande*, il est possible de reprendre le verbe *visiter* avec le *faire* vicariant : *on a visité l'Islande comme l'ont fait nos amis l'an dernier*. On voit là que les deux emplois de *faire*, qu'il s'agisse du *faire* pro-verbe ou du *faire* vicariant, ont une propriété commune et que tous deux ont la capacité de remplacer, que ce soit contextuellement ou anaphoriquement, un verbe identique. Il convient donc de nous demander si tel est toujours le cas, ou si certains emplois de *faire* pro-verbe ne peuvent pas être repris par un *faire* vicariant et si certains emplois de *faire* vicariant ne peuvent se voir substituer un *faire* pro-verbe.

Autrement dit, pouvons-nous poser comme une généralité que les deux emplois de *faire* sont systématiquement interchangeables, selon l'exemple que nous avons cité ?

Il nous faut reconnaître que si certains cas fonctionnent, en revanche d'autres ne fonctionnent pas, comme c'est le cas dans : *Il fait jeune*, qui signifie *Il paraît jeune* (si l'on met de côté la différence sémantique actif/passif des deux phrases), lequel verbe *paraître* ne peut être repris par le verbe *faire* vicariant prototypique : *il paraît jeune comme tu le fais* est asémantique. De même, dans un cas comme : *Tu as lu ce livre comme je l'ai fait*, on ne saurait remplacer le verbe *lire* par le *faire* pro-verbe, ce qui serait de nouveau asémantique : *tu as fait ce livre* ne pourrait pas signifier *tu as lu ce livre*, mais, dans le meilleur des cas, *tu as écrit ce livre* si la phrase est dite à l'auteur.

On voit donc que si des points communs se profilent entre certains emplois, en revanche ces points communs ne peuvent être généralisés, et nous sommes bien en face de deux emplois de *faire* particuliers. Pourquoi, dès lors, voulons-nous ranger ce *faire* pro-verbe comme un *faire* vicariant ? A cela il y a une raison, qui est d'ordre psychomécanique et qui concerne à proprement parler l'idéogénèse du verbe *faire*. En effet, il nous semble que le *faire* pro-verbe intervient à un degré plus subduit encore de l'idéogénèse que le *faire* vicariant prototypique, mais que ce degré plus subduit correspond à la saisie vicariante, et à une saisie vicariante particulière qu'il convient d'analyser de manière approfondie.

Précisons ces deux notions que sont la subduction et l'idéogénèse : la subduction est le « processus de dématérialisation du verbe » (Moignet 1961 : 32), grâce auquel un verbe peut remonter en dessous de son sens plein, et l'idéogénèse est « productrice de l'idée singulière qui constitue la matière du mot (le sémantème) » (Boone et Joly 1996 : 219); voir également Guillaume 1973.

*Faire* pro-verbe a, comme le *faire* vicariant, la possibilité de remplacer un grand nombre de verbes en discours. Mais sa capacité de reprise, ou plutôt de substitution, ne fonctionne pas de la même manière que celle de *faire* vicariant. En effet, dans le cas de

*faire* pro-verbe, le verbe remplacé n'est pas présent dans la phrase sous sa forme réelle, alors qu'il l'est dans le cas du *faire* vicariant. Soit les phrases:

1) *J'achète une plaquette de beurre et ça me fait quatre jours* (cité par S. Bajrić, 2008)

2) *Il s'habille comme le fait Juan*

En (1), le verbe *durer* est remplacé par *faire* mais n'est pas formulé, alors qu'en (2), le verbe *faire* est vicariant d'un verbe déjà donné, *s'habiller*.

En outre, on notera que *faire* pro-verbe a une capacité de remplacement beaucoup moins grande que *faire* vicariant, qui peut à peu près tout reprendre sauf les verbes d'état (si l'on met de côté certains cas de suppléance par anticipation que nous avons évoqués plus haut).

Mais ce qu'il faut bien voir, c'est que le *faire* pro-verbe est d'un degré de subduction plus avancé que le *faire* vicariant, dans la mesure où il peut également remplacer des verbes d'état, ce qui est impossible au *faire* vicariant en français contemporain, si ce n'est dans certains emplois de suppléance anticipative très précises. Or, le verbe *faire* pro-verbe a cette possibilité, comme en témoignent les phrases qui suivent :

1) Elle fait très douce (= elle a l'air très douce, de valeur passive)

2) Max fera un très bon mari (= sera un très bon mari, de valeur active)

3) Cela fait tard pour appeler (= il est tard pour appeler, valeur neutre)

4) C'est le café qui fait le coin (= qui est au coin de la rue, valeur neutre), etc.

Si *faire* pro-verbe a cette possibilité de remplacer un verbe d'état, c'est qu'il a également une capacité de subduction plus avancée que le *faire* vicariant prototypique, lequel ne peut remplacer que des verbes ayant un sème d'activité minimal. Ce n'est pas le cas, on le voit, dans les phrases qui précèdent, à moins d'interpréter éventuellement (2) au sens de *Max se comportera comme un bon mari*.

En tout cas, nous voyons que nous sommes là sur un niveau de l'idéogénèse moins avancé qu'avec *faire* vicariant prototypique. La capacité sémantique qu'il garde est celle d'un verbe qui n'est plus à proprement parler un simple verbe d'action mais qui déborde sur le verbe d'état. C'est donc à un type de vicariance particulier, dû à son « sens général » allégué par F. Brunot (1936: 17), que donne lieu ce *faire* qualifié de pro-verbe mais qui est bien plus proche en réalité d'un *faire* vicariant, où le verbe remplacé peut être restitué à partir d'une inférence contextuelle par l'interlocuteur. C'est pourquoi Samir Bajrić peut écrire à propos de *faire* pro-verbe (2008 : 181) :

Ce sont elles, ces constructions libres, qui servent directement la « **paresse d'esprit** », en ce sens qu'elles « **se faufilent** » dans un très grand nombre de situations de communication « **en descendant** dans la pensée d'autres verbes » et en faisant de ces derniers de simples absents ayant été « avalés » par l'énonciation.

On pourra certes préférer à l'idée de paresse d'esprit des mots comme *économie*, si l'on adopte une perspective fonctionnaliste, encore que des terminologies comme *mots paresseux* soient admises dans les grammaires. Nous sommes en tout cas bien en face d'un verbe qui, pour avoir un fonctionnement différent, n'en partage pas moins

avec le *faire* vicariant prototypique certaines propriétés, et notamment celle de pouvoir assumer, par un sens très général, le remplacement d'un grand nombre de verbes.

Les différences sont nettes entre les deux emplois, mais les points communs également, notamment cette capacité, par une subduction très avancée, de pouvoir se substituer, sur un mode contextuel, à nombre de verbes, y compris des verbes d'état, ce qui situe le *faire* vicariant de premier degré à un état plus subduit sur l'idéogénèse que le *faire* vicariant classique.

Les schémas constructeurs ne sont pas identiques, loin de là, entre les deux emplois : alors que dans un cas on ne parvient pas vraiment à la sémantèse complète et où celle-ci n'est récupérée que discursivement, à partir du contexte, dans le cas du *faire* vicariant prototypique le verbe récupéré est déjà présent dans la phrase normalement, ou dans le contexte s'il s'agit d'une vicariance idéale, comme c'est le cas dans cette scène émouvante de *Un paso adelante* (premier épisode), où la phrase de Lola correspond à une vicariance idéale, le fait que les professeurs ne laissent pas Pedro passer les épreuves d'entrée à l'école des *Artes escénicas* pour deux minutes de retard alors qu'il a dû passer la nuit dans la rue et qu'on lui a volé son portefeuille (*faire* récupère tout ce que l'on vient d'énumérer):

Lola : ¿Has encontrado a Gaspar ?

Pedro: Sí.

Lola: ¿Y...?

Pedro: Dice que según las normas si un estudiante llega tarde pierde su derecho a examen.

Lola: ¡Por dos minutos!

Pedro: Ni siquiera me ha dejado explicar lo que me ha pasado.

(Pedro se prend la tête dans les mains et Lola lui caresse le bras).

Lola : Venga, tío, ¡no te preocupes ! ¡joder no pueden hacerte esto!

La vicariance métaphorique avec *faire* pro-verbe a donc une subduction plus avancée que la vicariance prototypique, dans la mesure où cette dernière ne peut pas remplacer de verbes d'état. Les schémas constructeurs sont en outre différents dans la mesure où, avec la vicariance de premier degré, la sémantèse plénière n'est pas complètement atteinte, alors qu'avec la vicariance prototypique on a déjà atteint le sémantisme plénier dans un premier temps, puis l'on a repris ce sémantisme par le verbe *faire*. La vicariance anticipative décrite par Gérard Moignet se situe pour sa part à un degré relativement intermédiaire.

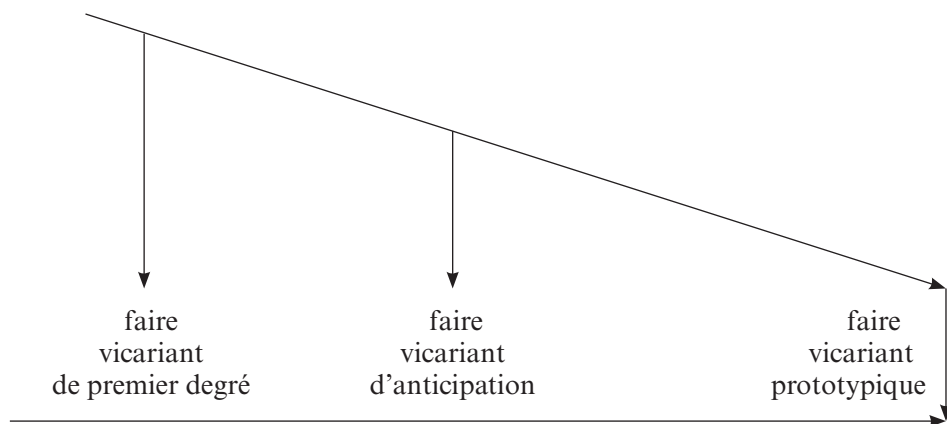
Nous ne sommes donc pas en face des mêmes faits constructeurs.

Toutefois, nous souhaitons continuer à parler d'un type de vicariance de premier degré à propos de *faire* pro-verbe, puisque ce dernier est non seulement sur une même saisie qui lui permet de remplacer un grand nombre de verbes sans néanmoins avoir besoin que le verbe qu'il remplace se trouve dans l'environnement contextuel précédent. Nous avons affaire à ce que l'on pourra appeler une vicariance précoce : en effet, le verbe *faire* garde la capacité de remplacer un autre verbe, même s'il n'a pas la capacité vicariante de *faire* vicariant prototypique, et il a même une capacité subductive plus

avancée, puisqu'il est apte à remplacer des verbes qui ne sont pas exprimés et qu'il peut en outre remplacer des verbes d'état, contrairement à la vicariance prototypique.

Pour cette raison nous pensons devoir parler d'un *faire* vicariant de premier degré, où le verbe remplacé doit être restitué d'une manière identique à la restitution métaphorique, mais où la vicariance est bien réelle, puisque *faire* remplace un verbe au sémantisme plus plein. On ne saurait en tout cas situer *faire* pro-verbe dans une saisie plus tardive que celle de *faire* vicariant, ce que fait S. Bajrić (« les entités verbales libres, plus connues sous l'appellation « *faire* pro-verbe » [...] ressortissent à la seconde catégorie de l'idéogénèse 1 » (Bajrić, 2008 : 181)), et l'on doit au contraire admettre que nous sommes dans la saisie la plus précoce de la saisie vicariante, puisque dans cet emploi *faire* a la possibilité non seulement de remplacer un grand nombre de verbes d'activité, mais également de remplacer des verbes d'état. La seule saisie plus précoce dans l'idéogénèse du verbe *faire* est l'emploi de *faire* factitif.

Nous proposons donc le schéma suivant en ce qui concerne le *faire* vicariant prototypique, le *faire* vicariant anticipatif et le *faire* vicariant de premier degré :



L'idéogénèse que nous proposons se justifie d'après nous de la manière suivante : le verbe *faire* vicariant de premier degré est le plus subduit puisqu'il peut remplacer beaucoup de verbes d'état et qu'il ne requiert pas la présence d'un verbe déjà présent dans la phrase qu'il viendrait récupérer, mais qu'il fonctionne comme un mode de substitution directe, d'où le nom de *faire* vicariant de premier degré que nous lui avons donné; puis vient le *faire* vicariant anticipatif, qui postule n'importe quel type d'action et qui n'est restreint que plus tard dans la phrase par un verbe au sémantisme précis qui va être mentionné, et qui peut parfois être d'un degré idéal subductif plus avancé que l'idée d'activité, et, enfin, vient la vicariance prototypique, qui a besoin d'un verbe déjà présent et qui ne peut guère récupérer que des verbes déjà donnés et pourvus d'un sème d'activité.

Nous pouvons à présent proposer une approche contrastive de ce *faire* vicariant. Nous avons à cette fin procédé à une enquête linguistique auprès de locuteurs natifs. Nous leur avons demandé de traduire un nombre significatif de phrases où le *faire*

vicariant est présent en français. Nos phrases sont essentiellement reprises ou fondées sur un corpus que l'on pourra retrouver dans Bajrić (2008). Nous reproduisons les réponses qu'ont fournies à nos phrases certains locuteurs. Leurs réponses correspondent à peu près à celles que nous ont données les autres locuteurs et peuvent être considérées comme représentatives pour chaque langue (la subjectivité est évidemment un paramètre dont il faut tenir compte à chaque fois lorsque l'on fait l'enquête, un locuteur donnant comme correctes certaines phrases et un autre locuteur les jugeant incorrectes, mais l'on voit finalement peu de différences; de même, l'origine des locuteurs (espagnole ou sud-américaine) n'a que peu d'importance). Les consignes, que nous avons fait les enquêtes de vive voix ou que nous avons envoyé des questionnaires par Internet, étaient formulées de manière à ce que les locuteurs interrogés ne prennent pas en compte le niveau de langue et précisent seulement si une utilisation du verbe *faire* était possible pour traduire la phrase. Nous leur donnions le sens que remplaçait *faire* (que nous mettons entre parenthèses dans les phrases qui suivent). Nous avons insisté parfois lors des entretiens pour vérifier l'impossibilité d'utiliser l'équivalent du verbe *faire*. Pour ces raisons, et parce que les réponses qui nous étaient données ne variaient que très peu, nous n'avons pas utilisé de corpus informatiques. Précisons enfin que Caterina est italienne, qu'Adriana est espagnole et que Nátalia est portugaise.

- 1) On a fait la Hongrie (on a visité la Hongrie): Caterina : Abbiamo fatto l'Ungheria / Adriana: Hemos visitado Hungría / Natália: Percorremos a Hungria (même si aucun des cinq locuteurs interrogés n'a utilisé le verbe *fazer*, le *Dicionário Houaiss da Língua Portuguesa* (2003: 1707) donne: *em janeiro, vamos fazer Portugal e Espanha*).
- 2) J'ai fait la cuisine (j'ai nettoyé la cuisine) Caterina: Ho fatto la cucina / Adriana : He hecho la cocina / Natália: Limpei a cozinha
- 3) Il fait un horaire pourri (il a un emploi du temps pourri): Caterina: Fa un orario da cani /Adriana: Tiene un horario malo / Nátalia: Ele faz um horário péssimo
- 4) Avant je jouais aux échecs mais maintenant je n'en fais plus ((je n'y joue plus); la phrase est attestée comme telle et ne comporte pas de *faire* vicariant prototypique comme ce serait le cas avec: *je ne le fais plus*): Caterina: Ma adesso non lo faccio più / Adriana: Antes jugaba al ajedrez, pero ya no / Nátalia: Antes eu jogava xadrez mas agora já não jogo
- 5) Pour effacer, faites le 3; pour sauvegarder, faites le 2 ! (appuyez sur la touche 2) : Caterina: Premere o digitare 2 / Adriana: Para cancelar, marque el 3; para guardar,; marque el 2! / Nátalia: Para apagar, marque 3, para guardar marque 2
- 6) Tu peux la faire, cette place ? (tu peux garer la voiture à cette place?): Caterina : Puoi mettere la macchina qui ? / Adriana: ¿Puedes aparcar aquí? / Nátalia: Podes ir para este lugar ?
- 7) On a fait Séville Malaga (conduit de Séville à Malaga): Caterina: Abbiamo fatto Siviglia Malaga (in due ore, nécessité semble-t-il d'un complément) / Adriana: Fuimos de Sevilla a Málaga/ Hicimos el trayecto Sevilla-Málaga / Nátalia: Fizemos Sevilha Málaga



- 8) Il fait jeune (il paraît jeune) : Caterina: Sembra giovane / Adriana : Parece joven / Nàtalia: Ele parece jovem
- 9) J'achète une plaquette de beurre et ça me fait quatre jours (dure quatre jours): Caterina: Dura quattro giorni / Adriana: Compro una tarrina de mantequilla y me dura cuatro días / Nàtalia: Compro uma embalagem de manteiga e dá-me para quatro dias
- 10) Tu fais bien José Bové (tu imites bien) : Caterina: Fai bene José Bové / Adriana: Imitas bien a José Bové / Nàtalia: Imitas bem o José Bové
- 11) J'ai fait 8h de bibliothèque (j'ai travaillé 8h à la bibliothèque): Caterina: Mi sono fatta otto ore di biblioteca / Adriana: Llevo 8h en la biblioteca ou He echado 8h en la biblioteca / Nàtalia: Trabalhei 8h na biblioteca ou Estive 8h na biblioteca
- 12) Il se fait faim (j'ai faim) : Caterina: Ho fame / Adriana : Hay hambre / Nàtalia: Tenho fome
- 13) Elle fait très douce (elle a l'air très douce) : Caterina: Sembra molto dolce / Adriana : Es/parece muy dulce / Nàtalia: Ela parece ser muito doce
- 14) Combien cela fait ? (coûte): Caterina: Quanto è (in tutto)? / Adriana : ¿Cuánto es ? / Nàtalia: Quanto é ?
- 15) Luc fait des paperasses (il les classe): Caterina: Li classifica / Adriana: Luc está clasificando los papeles / Nàtalia: Luc trata da papelada
- 16) Tu en fais trop (tu en dis trop, pour impressionner un professeur ou une fille) : Caterina : Ne dici troppe ! / Adriana : Te pasas de listo / Nàtalia: Estás a armar-te
- 17) Max fera un très bon mari (sera) : Caterina : Max sarà un marito fantastico / Adriana : Max será un buen marido / Nàtalia: Max vai dar um ótimo marido
- 18) Je ne fais que les cols de chemise, c'est plus rapide (je ne repasse que les cols de chemise): Caterina : Passo solo il collo alle camicie, si fa prima / Adriana: Yo no plancho nada más que los cuellos de las camisas. Es más rápido / Nàtalia: Só faço os colarinhos, é mais rápido
- 19) Ils font les placards, à Leroy Merlin ? (ils vendent des placards): Caterina: Hanno gli armadi al Leroy Merlin ? / Adriana : ¿Venden armarios en Leroy Merlin ? / Nàtalia: Vendem armários ?
- 20) On a fait un ciné (on est allé au cinéma): Caterina: Siamo andati al cinema / Adriana: Hemos ido al cine / Nàtalia: Fomos ao cinema
- 21) Tu as fait un très bon master (tu as obtenu de très bons résultats) : Caterina : Hai fatto un buon esame / Adriana: Has hecho un master muy bueno / Nàtalia: Estiveste muito bem no Mestrado (être) Fizeste um muito bom Mestrado (mais dans le sens d'avoir fait un master réputé)
- 22) Le train fait toutes les petites gares (il s'arrête): Caterina : Fa tutte le stazioni intermediarie/più piccole / Adriana: El tren hace todas las paradas / Nàtalia: O comboio para em todas as pequenas estações
- 23) J'ai fait tous les magasins pour trouver les DVD (j'ai parcouru): Caterina: Sono andato dappertutto per trovare i dvd / Adriana: He recorrido todas las



- tiendas para encontrar los DVD / Nàtalia: Fiz as lojas todas para encontrar os DVD, mais plutôt Corri as lojas todas para encontrar os DVD
- 24) Tu fais combien ? (tu mesures combien?): Caterina: Quanto sei alto ? / Adriana : ¿Cuánto mides? / Nàtalia: Quanto medes ?
- 25) Ils font Cervantes cette année (ils étudient): Caterina : Quest'anno fanno Cervantes / Adriana: Están estudiando a Cervantes este año (hacen a Cervantes este año, pero raro) / Nàtalia: Eles dão Cervantes este ano
- 26) Il a fait un livre sur le finlandais (écrit un livre): Caterina: Ha scritto un libro sul finlandese / Adriana: Escribió un libro sobre fines / Nàtalia: Ele fez um livro sobre o finlandês
- 27) Il me dit : tu restes à Paris ? je fais : tu plaisantes j'espère ! (je réponds) : Caterina: Lui mi dice : Resti a Parigi ? e io/ e faccio : scherzi spero ! / Adriana : El me dice : Te quedas en París ? Yo respondo : ¡Estás bromeando, espero! / Nàtalia: Ele diz-me : ficas em Paris ? eu respondo/digo : estás a brincar espero!
- 28) Je n'ai pas fait cette tour (je n'ai pas donné le courrier dans cette tour): Caterina: Non ho ancora fatto questo edificio / Adriana: No he hecho este edificio / Nàtalia: Não fiz esta torre
- 29) On a fait de la montagne (de la randonnée en montagne): Caterina: Abbiamo fatto una passeggiata in montagna / Adriana: Hemos subido la montaña / Nàtalia: Fomos à montanha
- 30) C'est le café qui fait le coin (qui se trouve au coin) : Caterina: E' il bar che fa angolo / Adriana: Es la cafetería de la esquina / Nàtalia: O café que faz a esquina
- 31) On fait les 20 ans de Juan samedi qui vient (on fête) : Caterina: Festeggiamo il ventesimo compleanno di Giovanni sabato prossimo / Adriana: Celebramos los 20 años de Juan el sábado que viene / Nàtalia: Festejamos os 20 anos de Juan no próximo sábado
- 32) Le texte fait quatre pages (contient): Caterina : Il testo è di 4 pagine / Adriana: El texto consta de cuatro páginas / Nàtalia: O texto tem quatro páginas
- 33) Combien ça fait par mois, professeur ? (combien cela rapporte ?): Caterina: Quanto prende al mese prof o profe ? / Adriana: ¿Cuánto cobras al mes por trabajar de profesor? / Nàtalia: Quanto dá por mês, professor ? même si on trouve parfois en portugais du Brésil « Quanto faz por mês, professor » (c'est ce que nous a précisé notre locutrice; toutefois le locuteur brésilien avec qui nous avons fait notre enquête n'utilise pas le verbe *fazer*)
- 34) Tu fais bien (tu as raison): Caterina: Fai bene / Adriana : Haces bien / Nàtalia: Fazes bem
- 35) Tu fais quelles assiettes ? (décores): Caterina: Quali fai ? / Adriana: ¿Qué platos haces? / Nàtalia: Que pratos fazes?
- 36) Tu t'es fait les cils ? (mettre du mascara sur): Caterina: Ti sei messa il mascara ? / Adriana: ¿Te has echado mascara en las pestañas ? / Nàtalia: Fizeste as pestanas ?
- 37) Quel âge ça lui fait ? (quel âge a-t-il à présent?): Caterina : Quanti anni gli dai ? / Adriana: ¿Cuántos años tiene ? / Nàtalia: Quantos anos ele faz ?

- 38) Il s'est fait une pizza (il a mangé une pizza): Caterina : Si è mangiato una pizza / Adriana : El se ha hecho una pizza / Nátalia: Comeu uma pizza
- 39) Cela fait tard pour appeler (il est tard pour appeler) : Caterina: E troppo tardi per chiamare / si è fatto tardi per chiamare / Adriana: Es tarde para llamar / Nátalia: É tarde para ligar
- 40) Tu as fait les petits pois ? (semé les petits pois): Caterina: Tu hai fatto a piselli, grano, etc. ? (nécessité d'une énumération) / Adriana: ¿Has sembrado los guisantes? / Nátalia: Semeaste as ervilhas?

Nous pouvons nous demander légitimement, au vu des résultats qui donnent un emploi beaucoup plus fréquent du faire vicariant de premier degré en français (suivi il est vrai par l'italien), s'il est possible d'expliquer cette fréquence plus grande. Or, nous voyons une raison à cela, que nous avons déjà évoquée dans un article à paraître pour rendre compte de la perte du diminutif en français par rapport aux autres langues romanes. C'est que, d'après nous, c'est la structure du français, structure beaucoup plus analytique que celle des autres langues de la même famille, qui entraîne l'emploi du verbe faire vicariant de premier degré de manière plus fréquente. En effet, le français est une langue qui va de plus en plus vers la simplification alors que les autres langues romanes conservent un état synthétique plus avancé, d'où la plus grande fréquence d'un verbe comme faire vicariant de premier degré en français, langue plus paresseuse ou, si l'on préfère, plus économique, qui utilise donc un verbe peu précis. D'un point de vue fonctionnaliste, l'utilisation d'un verbe au sémantisme vague est donc liée à une structure également plus économique. Nous énumérerons seulement quelques points qui montrent un état du français plus simplifié:

- 1) Le français a un système modo-temporel qui est très simplifié par rapport à celui des autres langues que nous étudions. Aujourd'hui, la différence, qui s'était longuement maintenue dans le sud de la France entre le passé simple et le passé composé, a complètement disparu du français parlé et ne reste que dans la langue écrite, et encore faudrait-il préciser la langue des écrivains, et de certains écrivains seulement. De même, le subjonctif imparfait a complètement disparu de la langue orale comme de la langue écrite. Enfin, on peut noter que le futur est également de plus en plus périphrastique. C'est donc non seulement de fines nuances de mode qui se perdent, mais également des nuances d'aspect avec la perte de la distinction passé simple/passé composé. Voyons à présent ce qu'il en est en espagnol. Cette langue a conservé l'opposition passé simple/passé composé de manière rigoureuse, et tous les Espagnols emploient cette distinction à l'oral. De même, n'importe quel locuteur utilisera le subjonctif de l'imparfait à l'oral, non seulement après un verbe au passé (*quería que viniera*), mais également, comme en français classique, après le conditionnel (*me alegraría mucho que vinieras*). Plus intéressante encore est la situation en portugais, qui a les mêmes différences que l'espagnol mais utilise en plus un subjonctif futur très développé à l'oral, et un infinitif personnel qui fait

toute la particularité du système portugais. Nuançons toutefois notre propos : à l'ouest de l'Espagne et au Portugal, comme on nous l'a fait remarquer, le passé composé est peu utilisé. Enfin, l'italien maintient à peu près les mêmes distinctions que l'espagnol, même si la différence passé simple/passé composé s'estompe dans certaines parties de l'Italie.

- 2) Au niveau du diminutif et de l'augmentatif, tous deux restent très vivants (tout spécialement le premier) dans toutes les langues qui ne sont pas le français. C'est ce qui fait à nos yeux tout le charme de l'espagnol, où l'on peut dire à la femme que l'on aime : *Vamos a tomarnos un cafecito mi amorcito mirándonos a los ojitos callandito*. De même, le portugais utilise beaucoup le diminutif : *eu tenho visto uma rapariga bonitinha*. Enfin, il en va de même en italien, où l'on peut donner à celle que l'on aime non pas un simple baiser mais un *bacino* ou un *bacione*, selon l'effet que l'on veut y mettre.
- 3) Le caractère plus complexe des autres langues se reflète également dans la manière qu'elles ont de pouvoir substantiver à peu près n'importe quelle tournure (comme c'était le cas en ancien français), dans des cas du type it. *L'aver parlato con lei mi è piaciuto*, esp. *El haber hablado con esta chica me ha tranquilizado*.
- 4) On pourra également noter la présence de certains adjectifs dérivés qui ne sont pas présents en français mais le sont fréquemment en espagnol, du type : *noticiero* (d'information), *casadero* (en âge de se marier), *callejero* (de la rue), *novelístico* (du roman), et nous en passons.
- 5) De même, là où le français utilise peu l'adjectif composé, l'espagnol le fait dans des types comme *barbirrubio*, *pelirrubio*, et là encore nous en passons.
- 6) Enfin, on notera, même si le sujet demanderait à être approfondi et que l'on peut tout à fait remettre en question cette hypothèse, qu'une langue comme l'espagnol d'Espagne et le portugais sont beaucoup moins perméables à l'anglicisme que le français. Si nous prenons un domaine comme le sport, l'espagnol a des mots comme *baloncesto*, *bolera*, *desafío*, *entrenador*, *regatear*, *partido*, *resultado* ou *balonvolea*, là où le français présente des mots comme *basket-ball*, *bowling*, *challenge*, *coach* (à côté il est vrai d'*entraîneur*), *dribbler*, *match*, *score* ou *volley*. Nous pourrions donner d'autres exemples, et nous nous contenterons d'énumérer plusieurs mots espagnols qui remplacent de fréquents anglicismes français : *guay*, *curro*, *vaqueros*, *ir de compras*, *camiseta*, *sudadera*, *fin de semana*, *quedarse chocho con alguien* ou encore le joli *hacer de canguro* à côté des mots français *cool*, *job*, *jeans*, *faire du shopping*, *tee-shirt*, *sweat*, *week-end*, *flasher sur quelqu'un* ou *faire du baby-sitting*. Certes, c'est là plutôt un fait sociolinguistique, et l'on sait que l'italien a recours à des anglicismes au même titre que le français, parfois plus ridicules encore (type *bere i drink*), et que l'espagnol d'Amérique latine, pour des raisons qui ont été plusieurs fois rappelées et qui sont d'ordre à la fois géographique, sociolinguistique et économique, utilise beaucoup d'anglicismes (voir Santos 1996). Mais, et même si le lexique est considéré traditionnellement comme autonome de la structure d'une langue, comme aimait à le rappeler Meillet ou, justement au sujet des

anglicismes, Manuel Alvar (1986), nous nous demandons si ces différences au niveau des emprunts ne reflètent pas une structure plus paresseuse de la langue française qui, là encore, va vers la simplification.

On voit là une différence de structure nette, et une simplification très grande du français. C'est ce qui peut expliquer l'importance du *faire* vicariant de premier degré en français là où les autres langues préfèrent recourir à des verbes plus précis, suivant en cela leur structure plus synthétique.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALVAR, M. (1986): *Hombre, etnia, estado*. Madrid : Gredos.
- BAJRIC, S. (2008) : « Le verbe faire en français contemporain : syntaxe et sémantique », dans *Suvremena Lingvistika*, volume 66, numéro 2, pp. 143-197.
- BIDAUD, S. (2012) : « Sur la perte de vitalité du diminutif en français », *Revista de filología románica*, numéro 29 (à paraître).
- BOONE, A. et A. Joly (1996) : *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*. Paris : L'Harmattan.
- BRUNOT, F. (1936) *La pensée et la langue*. Paris : Masson et Cie Editeurs.
- GIRY-SCHNEIDER, J. (1986) : « Les noms construits avec « faire » : compléments ou prédicats ? », dans *Langue française*, numéro 69, pp. 49-63.
- GREVISSE, M. (1970) *Problèmes de langage*, tome 5. Gembloux : Editions J. Duculot.
- GUILLAUME, G. (1973) : *Langage et science du langage*. Paris : Librairie A. G. Nizet; Québec : Presses de l'Université Laval.
- INSTITUTO ANTÔNIO HOUAISS DE LEXICOGRAFOIA PORTUGAL (2003): *Dicionário Houaiss da Língua Portuguesa*. Lisboa: Círculo Leitores.
- MOIGNET, G. (1961) : *L'Adverbe dans la locution verbale. Etude de psycho-systématique française*. Québec : Les Presses de l'université Laval.
- MOIGNET, G. (1974) : *Etudes de psycho-systématique française*. Paris : Klincksieck.
- PONCHON, T. (1994) : *Sémantique lexicale et sémantique grammaticale : le verbe faire en français médiéval*. Genève : Droz.
- SANTOS, J. E. (1996): «Nuevos datos sobre la vigencia del anglicismo en el español de Puerto Rico», *Sintagma* 8: 65-72.